NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

95 N° 10 1973

«Qui dites-vous que je suis?» La christologie de P. J.A.M. Schoonenberg

Léon RENWART (s.j.)

p. 1137 - 1141

https://www.nrt.be/es/articulos/qui-dites-vous-que-je-suis-la-christologie-de-p-j-a-m-schoonenberg-1253

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Qui dites-vous que je suis ? »

LA CHRISTOLOGIE DE P. J. A. M. SCHOONENBERG

Cette question, Jésus l'a posée à ses Apôtres à un moment décisif. Depuis lors il ne cesse de l'adresser à chaque génération et à chaque chrétien, et pour nous aussi, la réponse est décisive.

Depuis plusieurs années [1], le P. Schoonenberg s'efforce de préciser sa réponse. Son intention est, sans rien perdre de la foi traditionnelle, d'exprimer le contenu de celle-ci dans des catégories qui parlent à l'homme d'aujourd'hui. Comme cela est clair dès son article de 1966, le problème qui se pose à l'auteur est celui de la formulation du Concile de Chalcédoine : « une personne en deux natures ». L'effort du théologien doit-il se borner à expliquer à nos contemporains le sens qu'avaient alors des termes qui ont pris une autre signification pour nous ? Le P. Schoonenberg ne l'a pas pensé ; il croit qu'un effort plus profond est demandé : retrouver, au-delà de cette formulation, nécessairement liée à une époque et à une philosophie, le message évangélique lui-même et sa signification pour notre salut.

Car la formule de Chalcédoine est exprimée en termes d'essences ou de natures, langage qui « n'a, pour beaucoup de nos contemporains, plus aucun rapport avec notre existence : il nous présente le Christ comme un pur objet de connaissance. Une telle conception a pour effet de détacher la christologie de la sotériologie » (p. 30). Il nous faut donc revenir en arrière, pour nous rendre compte de ce qui, à Chalcédoine, est le donné évangélique (et donc à

---

1. Sans prétendre être complet, nous avons relevé les publications suivantes :
— En 1966, dans le numéro du *Tijdschrift voor Theologie* consacré à la recherche christologique, le P. S. contribue à un dialogue sur « La présence salvifique de Dieu dans l'homme Jésus-Christ » par un exposé : « Christus zonder tweeheid ? » (Un Christ sans dualité ?) (6 [1966] 289-306).
— Il reprend ces vues dans le livre *Hij is een God van mensen*, 's Hertogenbosch, Malmberg, 1969 (et non 1959, comme le signale par erreur la traduction française).
— En 1969, paraît un nouvel article : « Gods tegenwoordigheid in Christus : voortzetting van een gedachtenwisseling » (La présence de Dieu dans le Christ : continuation d'un échange de vues) dans *Tijdschrift voor Theologie* 9 (1969) 375-404.
— L'exposé fait par lui à la Consultation œcuménique non-officielle entre théologiens des Eglises Orientales Orthodoxes et de l'Eglise Catholique Romaine (Vienne, 7-12 septembre 1971) est publié en allemand dans *Wort und Wahrheit* 27 (1972) 252-264, et en anglais dans le *Supplementory Issue* n° 1 de cette même revue (Vienne, Herder, 1972) sous le titre « Monophysitic and Dyophisitic Languages about Christ » (Langages monophysite et dyophysite au sujet du Christ) (154-166).
— En 1972, nouvel article dans le *Tijdschrift voor Theologie* : « Het avontuur der Christologie » (L'aventure de la christologie) (12 [1972] 307-332).
— En 1973, il ajoute deux excursus à la traduction française de son livre, que nous recensons : *Il est le Dieu des hommes*. Coll. Cogitatio fidei, 71. Paris, Ed. du Cerf, 1973, 21 × 13, 258 p. (c'est un tirage offset d'un texte dactylographié, auquel des lignes de longueur assez inégale donnent une présentation moins agréable).

garder, dût-on le rendre autrement) et de ce qui est traduction contingente, nécessaire peut-être dans une philosophie déterminée, mais liée à cette philosophie (et aucune n'a été canonisée par l'Eglise).

Or, le Nouveau Testament nous livre deux évidences et une question : « Jésus-Christ est une personne unique. Il est une personne humaine. Peut-il encore, dès lors, être appelé une personne divine [2] ? » Telle est bien la question cruciale. L'auteur y répond en étudiant le processus qui amena à concevoir de plus en plus nettement la préexistence du Logos comme une existence personnelle. Déjà commencé chez saint Jean, ce développement atteint en quelque sorte son apogée dans le « consubstantiel » de Nicée. La solution est à chercher dans une herméneutique des textes affirmant la préexistence du Verbe ou du Fils : « *Tout ce qui est affirmé de sa divinité et de sa préexistence est affirmé en référence à Jésus-Christ, et rien de ce qui est ainsi affirmé n'est étranger à cette référence* » (p. 57 ; souligné par l'auteur). Il faut donc conclure : « *Ce qui est affirmé de la personne divine préexistante ne peut jamais réduire à néant la personne unique et humaine* (de Jésus) » (p. 60 ; même remarque). Dans l'Excursus D, rédigé spécialement pour l'édition française, l'auteur précise : « La thèse centrale du présent ouvrage est positive : Jésus-Christ est pleinement homme, il est donc une personne humaine, il a une histoire humaine, une conscience humaine, des décisions humaines. Cette thèse admet aussi une formulation négative : l'union du Christ avec Dieu ne porte aucun détriment à sa personnalité [3] humaine ... nous entendons considérer Jésus-Christ comme une personne unique, au sens le plus strict du terme » (p. 238). Ce que l'auteur avait expliqué : « Le Christ n'est pas moins personnel que nous, au contraire il l'est beaucoup plus. Mais d'autre part, s'il est en même temps une personne divine, on ne peut admettre, entre cette personne divine et cette personne humaine, dans le seul et même Christ, un dialogue tel qu'il existe entre le Christ et le Père. La personne divine du Verbe ne peut pas être, comme le Père, un « Toi » en face de l'homme Jésus. Le Verbe est donc personne — et c'est le Fils — non pas en face de l'homme Jésus, mais en *Lui* » (p. 205 ; souligné par l'auteur).

Le P. Schoonenberg croit avoir évité par là aussi bien le choix : « personne divine *ou* personne humaine ? » que l'affirmation : « personne divine *et* personne humaine ». Nous craignons que ce ne soit une illusion. L'auteur écrit en effet : « ce n'est pas la plénitude de sa propre personne qui habite dans le Christ, mais celle de son Dieu et Père. Le fond de notre pensée est donc de remplacer les deux natures d'une seule personne par la présence absolument souveraine de Dieu dans cette personne humaine » (p. 71). Cette unique personne est et reste dès lors une personne *humaine,* pas une personne divine : on a beau regarder « cet Homme-là comme l'intégrale *diaphanie* (manifestation par transparence) de Dieu » (p. 69), cet homme reste un homme comme nous, car la présence de Dieu en lui, tout eschatologique qu'on la dise, « ne diffère pas essentiellement de la présence salutaire de Dieu dans

---

2. *Op. cit.,* p. 50 : cette phrase, qui ouvre le chapitre III, résume de la sorte l'acquis des deux premiers chapitres.

3. Ce n'est pas la seule fois où l'auteur emploie « personne » et « personnalité » comme des notions pratiquement équivalentes ; cf. notamment p. 48-49, spécialement : « une seule personne ne peut porter en soi une personnalité humaine à côté d'une personnalité divine ; une seule personne ne peut avoir deux actes d'être ». Ceci ne vaut que si l'on ne distingue pas les deux notions, mais tel est précisément le point en question, le problème posé à toutes les philosophies par l'Incarnation.

d'autres hommes, nommément les prophètes, mais elle en diffère bel et bien en degré ... » [4].

Nous avouons être incapable de voir en quoi cette thèse différerait de l'adoptianisme, non peut-être sous ses formes historiquement connues [5], mais dans sa racine : l'hérésie condamnée sous ce nom, comme l'a très bien dit le P. Duquoc, « revient à affirmer que la filiation divine dont se réclame Jésus est de l'ordre de la *sainteté* : Jésus est l'homme qui est le plus ressemblant à Dieu, et non de l'ordre ontologique : Jésus n'est pas une personne divine » [6].

On peut se demander comment le P. Schoonenberg, qui est animé des meilleures intentions — cela ressort à l'évidence de son livre et de ses articles —, a pu en arriver à une position aussi différente de celle qu'il tenait lui-même (il le rappelle) dans *Het Geloof van ons Doopsel* (La foi de notre baptême).

Il est toujours difficile et périlleux d'essayer de ramener à ses principes la pensée d'un auteur, surtout lorsqu'il s'agit d'une personne vivante qui avoue être encore en recherche. Aussi proposons-nous ce qui suit comme une hypothèse. Il nous semble que l'orientation théologique actuelle du P. Schoonenberg est marquée par son *anthropocentrisme.*

Tel est, croyons-nous, le sens de sa déclaration liminaire : « Une même intuition fondamentale — et j'espère que c'est une intuition de foi — inspire cet ouvrage : Dieu ne fait pas concurrence, Dieu n'aliène pas » (p. 9).

C'est en vertu de la même intuition que l'auteur écrit : « nous pouvons espérer que rien de divin ne pourra être apporté contre cet être-personne humain de Jésus » [7], parce que, comme il l'explique dans la déclaration liminaire que nous venons de citer : « la filiation divine de Jésus, c'est son être-homme porté à la plénitude ultime » (p. 9).

C'est encore le même anthropocentrisme qui explique, croyons-nous, les conclusions trinitaires assez inhabituelles (pour ne pas dire plus) adoptées par l'auteur : confesser la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit (point essentiel de notre foi) n'équivaut pas à affirmer que Dieu soit trinitaire de toute éternité. « Il est ... *possible* de dire que Dieu *devient* trinité en s'incarnant en Jésus-Christ et en se donnant comme Esprit. Car cela ne signifie pas que Dieu soit dépendant des hommes et de leur histoire, ni même de l'homme Jésus-Christ ... Nous affirmons la trinité de Dieu comme économique, et en même temps, comme immanente. Mais, dans son caractère immanent et

---

4. *Tijdschrift voor Theologie* 12 (1972) 313 : « Ze verschilt niet wezenlijk van Gods tegenwoordigheid ten heil in andere mensen, met name in de profeten, maar ze verschilt wel degelijk in graad ... ». La même distinction (non essentielle, mais qualitative) se retrouve à la page suivante, à propos de la manière dont Dieu porte, par son Logos, le Christ et les autres créatures (een wijze die niet wezenlijk verschilt ... maar wel kwalitatief).

5. Dans sa contribution à *Christ, Faith and History* (cf. notre recension dans cette livraison, p. 1163), G. W. H. Lampe propose une christologie analogue : l'homme Jésus serait, dès sa conception, habité en plénitude par l'Esprit de Dieu. Il croit défendre efficacement son système contre le danger d'adoptianisme de la façon suivante : les deux reproches que mériteraient ces christologies seraient qu'elles supposent que l'adoption a lieu au cours de l'existence de l'être en question et que cela se produit en raison de l'excellence humaine de cette personne (*op. cit.*, p. 175). C'est confondre les fruits avec les racines. Les Pères de l'Eglise avaient été plus clairvoyants en lui opposant leur célèbre : « S'il n'est pas Dieu, il ne peut pas nous diviniser ».

6. *Christologie, Essai dogmatique.* I. *L'homme Jésus.* Coll. Cogitatio fidei, 29, Paris, Ed. du Cerf, 1968, p. 285.

7. Art. cité de 1972, p. 309 : « ... dan mogen wij vertrouwen dat niets goddelijks tegen dit menselijk persoon-zijn van Jezus zal kunnen worden aangevoerd ».

non économique, préexistant à l'économie du salut, nous ne pouvons ni l'affirmer ni la nier » (p. 240).

Il est très vrai que nous ne connaissons la Trinité immanente que dans la révélation qu'elle nous fait d'elle-même au cœur de l'économie du salut. Et, en ce sens, notre *point de départ* sera toujours *anthropologique* (le langage humain que Dieu nous adresse) ; c'est un point de départ avec lequel nous ne pouvons certes perdre le contact, si nous voulons éviter des « pirouettes dans le bleu » ; mais ce n'est qu'un point de départ. Dès là que nous découvrons le vrai Dieu par la philosophie et plus encore quand le Dieu vivant se révèle à nous dans l'économie du salut, il se produit un nécessaire renversement dans notre vision des choses : Dieu se découvre à nous comme la norme dernière et mystérieuse[8] de tout, Dieu dans sa transcendance se fait connaître dans ce qu'il est pour nous dans l'économie du salut, sous peine de réduire celle-ci à un leurre.

Dès lors, ce n'est pas à nous de poser en principe qu'il « ne fait pas concurrence », si par là nous excluons pour lui la possibilité d'intervenir, à sa manière divine, jusqu'au cœur de notre histoire humaine, que ce soit par des miracles (à ne pas accepter à la légère, certes), par la naissance virginale ou par l'incarnation de la personne de son propre Fils, co-éternel au Père.

Conclure, comme le fait l'auteur[9], du caractère profondément humain de Jésus de Nazareth à sa personne humaine, n'est-ce pas refuser à Dieu, d'entrée de jeu, la possibilité même de nous révéler ce que Jésus est en fait venu nous dire : l'amour infini des Trois Personnes pour nous, amour qui les porte à nous communiquer, dans le Fils co-éternel, la vie même de la Trinité bienheureuse ?

Certes, le Jésus du P. Schoonenberg est beaucoup plus compréhensible que celui de la foi traditionnelle ; il l'est même trop, car ce Jésus n'est que le plus grand d'entre nous, ce qui évacue tout son mystère et toute la richesse du salut qu'il est venu nous apporter.

---

8. Le mystère a mauvaise presse aujourd'hui, sans doute parce que certains théologiens en ont abusé pour masquer leur ignorance. Mais on ne peut en faire l'économie sans nier, par le fait même, la transcendance de Dieu ; un « dieu » que nous comprendrions parfaitement ne serait qu'une idole, non le Dieu vivant et vrai. S'il en est ainsi, le mystère divin authentique n'est pas obscurité incompréhensible, il est une lumière trop forte pour nos yeux de taupes, lumière qui nous éblouit et nous éblouira durant toute l'éternité. On peut et on doit essayer de le cerner d'aussi près que possible ; mais prétendre l'expliquer, c'est passer à côté de lui, comme l'ont fait tous les hérétiques.

9. Il est bien conscient que c'est une conclusion : « Et même je pense devoir mener ces tendances (= à reconnaître au Christ sa propre subjectivité humaine) à leur pleine conséquence. Jadis j'étais en route vers elle en disant : même si le Christ n'*est* pas une personne humaine, il *a* cependant tout d'une personne humaine, et même plus : au niveau humain, il n'est pas infra-personnel, mais supra-personnel. Maintenant je tire la pleine conséquence en posant : *Jésus-Christ est une personne humaine* » (Zelf meen ik deze tendenzen tot hun volle consequenties te moeten voeren. Vroeger was ik daartoe op weg door te zeggen : indien Christus dan al geen menselijke persoon *is*, dan *heeft* hij toch alles van een menselijk persoon, ja meer dan dat ; hij is op menselijk niveau niet infra-persoonlijk maar supra-persoonlijk. Nu trek ik de volle consequentie door te stellen : *Jezus Christus is een menselijke persoon*) (*Tijdschrift voor Theologie* 12 (1972) 309). On lira à ce sujet des réflexions intéressantes de S. W. Sykes dans sa contribution au livre signalé à la note 5 : il y montre la part de conclusion qu'il y a dans nombre de nos « connaissances » sur les autres hommes (p. 54-57).

L'auteur termine son *Avant-Propos* par ces lignes : « nous publions ce qui suit avec l'espoir que l'Esprit ... nous garde ... sur la voie qui nous mène à la pleine vérité tout entière et au Christ intégral : puisse-t-il nous rappeler tout ce que Jésus a dit, tout ce qu'Il a été et tout ce qu'Il est pour nous » (p. 34). Ceci nous encourage à présenter au P. Schoonenberg une suggestion : celle de relire les textes du Nouveau Testament en se demandant si, même dans les couches les plus anciennes, ce Jésus si humain ne fait pas tout pour nous amener à pressentir le mystère de sa personne [10]. Et nous espérons que l'Esprit, qui n'a cessé de guider l'Eglise au long des siècles, lui fera redécouvrir que saint Jean, avec la clairvoyance de l'amour, a correctement perçu ce mystère comme étant celui de l'incarnation de la deuxième Personne de la Sainte Trinité, le propre Fils co-éternel du Père.

B - 3030 - Heverlee
St.-Jansbergsteenweg 95

L. RENWART, S.J.

---

10. N'en donnons que deux exemples, pris l'un et l'autre dans des textes qui, vu leur difficulté, ont toute chance d'appartenir à la tradition primitive et même de se rattacher à d'authentiques paroles de Jésus : dans la péricope sur l'ignorance du jour et de l'heure du jugement (*Mc 13,* 32), Jésus est néanmoins placé au-dessus des anges ; dans l'épisode du « jeune homme » riche (*Mt 19,* 16-22 et par.), à ce Juif qui souhaite posséder la vie éternelle et reconnaît avoir observé les commandements, Jésus répond : « Une chose te manque ... suis-*moi* ». On pourrait multiplier ces indices, qui prouvent à tout le moins qu'aucun des textes du Nouveau Testament ne nous permet de conclure sans plus que Jésus est une personne humaine.